



Jean-Marie Dubetz et son petit-fils Basil

L'ENFANT QUI ME REND DIFFÉRENT

Cher Basil,

Pendant que Nanou te cherche à l'école, je t'écris cette lettre. Je le sais pourtant, même si tu as neuf ans, tu ne la liras pas. Mais qui sait, peut-être qu'un jour tu réussiras cet exploit ? En t'attendant, je me repasse le film de tes dernières visites.

*Bonjour Dadou, ça va bien ?
Parfait. Et toi ? Qu'as-tu fait à l'école ?
Viens, on va au garage !*

Pour obtenir une réponse, cours toujours grand-père ! Entretemps, c'est vers mon établi que tu as filé.

Attention à ma scie, prends plutôt ce marteau !

Sur la planche, tu t'appliques à planter mes clous. Avec ma tenaille tu tentes de les redresser. Peine perdue, les tordus sont résistants. Dépité, armé du maillet, tu veux frapper dur.

Superman, allons au jardin !

Contrarié, tu résistes. Au soleil, tu préfères l'ombre de ma caverne. Hélas, je ne suis pas Ali Baba et je m'y suis mal pris. J'aurais mieux fait de t'octroyer quelques outils rien que pour toi et d'expliquer pourquoi les autres m'étaient réservés. La prochaine fois, je devrais t'offrir un cadre plus rassurant. Un moment de rituel, quelques règles, un espace de liberté, voilà ce qui te plairait. Bien sûr, ce lieu d'exploration, ton frère et tes cousins l'apprécient aussi. Es-tu donc si différent ? A transformer quatre bouts de bois, c'est surtout toi qui me surprendras. Fusée, cabane ou bazar fantastique, que vas-tu encore inventer ? Car en terme

d'originalité, Basil, tu n'as rien à leur envier ! Serait-ce sous ta caboche que se cacheraient, bien à l'abri, tes particularités ? Epilepsie déclarée, gène recherché, autisme rejeté, sur ces pathologies tes parents ont arrêté de s'interroger. Cap donc vers l'avenir.

Serais-tu un enfant mutant ? Tu ne calcules pas, tu prends ton temps, tu dis de drôles de choses. Surtout, tu changes beaucoup. Fini le charivari du passé. Bébé, tu t'accrochais aux éclats de lumière. Dans ta première école, sans mode d'emploi, ton institutrice perdait sa boussole.

Bienheureuse la perspicacité de tes parents qui t'ont amené à faire escale en ce lieu t'offrant écoute, confiance et joie de vivre. Depuis ton arrivée, à l'*Escalpade*, tu n'as cessé de progresser. Comme tous les enfants scolarisés ici, loin d'être bancal, tu es perçu comme génial.

Quand j'y pense, dans mon garage, moi aussi parfois je me la joue original. Que fait donc ce miroir au-dessus de tout mon fourbi ? Quelle aubaine ! Coiffé de ta casquette de capitaine, voilà que je te surprends à guetter ton reflet. De la colère au contentement, tu passes en revue ta gamme d'émotions. Curieux, mon profil vient soudain se superposer au tien. Je tente une grimace, tu ris aux éclats ! Nous voici réconciliés, le jardin nous attend.

Au lieu de poursuivre ta construction, armé de craies tu dessines des arabesques sur un premier pavé. Bien vite cependant, ta main court sur la rampe puis cherche une autre voie. Sur toute la façade latérale, te voici occupé à tracer un circuit sorti

de ton imagination. A remonter tous les contours de ton fil, je ne suis pas certain de trouver la clé d'entrée en ton labyrinthe. Tant pis ou tant mieux ? Comme ton dessin qui sort du cadre, ta présence me remet en question et m'oblige à changer de regard. Finalement, serait-ce moi le mutant ? Tu commences à peine à écrire ton prénom mais ta créativité débordante témoigne d'autres ressources que je ne pouvais imaginer. Me ferais-tu évoluer ?

Quand je prends la peine de scruter tes formes d'expression, je sens comme un frisson. Que peut me révéler la profondeur de ton monde intérieur ? Pleurer ou rire, tu le fais parfois avec la force d'un tsunami. Avec ce tremblement, je ressens ton ancrage à la vie. A la fois proche et différent du mien, il n'a de cesse de me bousculer. J'entretiens des relations conflictuelles avec le temps mais quand pour toi je m'organise autrement, me voici plus heureux. A ta manière décalée, tu m'obliges à revisiter mes valeurs. Ta présence me met au défi. Comment nos formes d'intelligence pourront-elles se comprendre, se rejoindre et se compléter ?

J'entends le crissement des pneus. J'avais encore bien des choses à t'écrire mais Nanou est de retour. Promis, plus tard ma lettre tu la recevras.

Nous sommes là !

Ta portière claque. T'écrire, était-ce une bonne idée ? Je ne sais mais maintenant, priorité aux bisous !

Dadou

Une école d'enseignement spécial

L'Escalpade est fondée par un collectif de parents. A Louvain-la-Neuve, elle assemble des sections maternelles et primaires de type 4. Elle permet d'accueillir n'importe quel enfant à partir du moment où

une déficience physique est constatée. Cela peut relever d'un handicap moteur comme d'une maladie génétique. L'objectif étant d'accompagner l'enfant le plus loin possible pour l'intégrer dans la société.

Une rencontre pour gagner le large

L'optimiste, c'est le nom de la classe de Basil, un nom bien défendu par Madame Elodie, son institutrice, car il permet de gonfler les voiles.

Curieuse et enthousiaste, après avoir assisté à un colloque où était présenté *La classe du dehors*¹, elle a mis en pratique cette approche pédagogique. Chaque lundi, qu'il fasse soleil, pluie ou vent, son équipage se rend dans un champ proche.

Chacun tient la grande corde qui nous permet de partir ensemble à l'aventure dit-elle en souriant avant d'ajouter : On a vu récemment des fraises des bois et tous étaient émerveillés. Prendre le temps de sentir, goûter et vivre à leur rythme, c'est important !

Comme autre incitant, elle ne peut s'empêcher d'évoquer la classe de neige de l'an passé. Partir skier en milieu hostile avec huit enfants aux déficiences motrices marquées, c'est dépasser les obstacles pour construire du possible. Les yeux pétillants, elle évoque son prochain projet *Nous allons loger sous tente et les enfants décomptent les jours !*

16

Quand je lui demande si Basil a bien progressé depuis qu'il a intégré sa classe, elle peine à se souvenir de l'enfant renfermé qui restait replié à son arrivée. Les énormes progrès constatés sont tributaires de la cellule intégrant à ses côtés kiné et logopède qui lui ont redonné confiance. Elodie ne manque pas de signaler l'aide de la tablette numérique qui a permis à Basil d'être plus vite autonome. *Il a si bien compris le système et son langage qu'il s'amuse à faire parler son I pad. En jouant avec les lettres de l'alphabet, il a réussi à inscrire son prénom sur l'écran.*

En évoquant les rituels qui structurent la journée, l'institutrice ne peut passer sous silence l'usage du *Cahier papote* instauré avec la collaboration des parents. Après chaque week-end, l'enfant revient avec son carnet illustré qui relate les faits importants vécus en famille. Basil est parmi les premiers à vouloir commenter les photos qui sont projetées tandis qu'Elodie lit les commentaires annotés. *Un jour peut-être sera-t-il heureux de présenter les photos prises par lui-même !*

A l'entendre dire cela, je comprends sa joie peu ordinaire. Cet enfant qui arrive à l'école en souriant est-il en mesure un jour d'être intégré dans une école secondaire ? A cette question, Elodie répond *Nous mettons tout en place, mais c'est l'enfant qui nous mène.*

L'Escalpade fonctionne par année et par projet en veillant à répondre aux besoins

de chaque enfant selon son évolution. Son prochain défi serait ainsi que Basil puisse plus s'ouvrir au monde pour aller au-delà de ses habitudes en apaisant ses angoisses. Car il offre par moments un autre visage : la colère, la frustration ou les peurs créent des blocages qu'il faut chercher à lever. *C'est un enfant qui me fait tout le temps réfléchir. Autant il nous emmène dans son monde par sa créativité, autant il nous ramène au temps présent.*

Chaque petit pas rassure Elodie et l'encourage. *C'est comme si Basil lui disait T'as vu, j'arrive à faire cela, continue à croire en moi !* Elle conclut l'entretien en ne niant pas qu'une forme d'interdépendance s'établit. *Ces enfants m'apportent énormément au niveau humain. D'une certaine manière, ils me nourrissent et c'est comme cela que je vois mon enseignement car en dépassant leurs limites ils nous montrent que rien n'est impossible.*

Une pédagogie en marche

En sa qualité de kiné coordinatrice paramédicale à l'Escalpade, Pascale Godechoul m'accueille pour saisir les fondements de son école.

J.M. / Pascale, pour vous, qu'est-ce qu'être un mutant ?

Pascale / Je verrais cela dans un système d'évolution. On pourrait le prendre au départ pour quelque chose d'effrayant et de négatif mais on peut voir la chose aussi d'une manière assez positive, une progression vers un meilleur, quelque chose de différent.

Quel serait l'essentiel de votre pédagogie pour faire évoluer positivement cette mutation ?

C'est le questionnement ininterrompu, c'est de pouvoir sortir des balises et marcher hors du sentier, de le traverser pour en prendre un autre. Il est bon de partir de ces enfants différents. On peut en effet parler d'eux comme d'enfants mutants car ils nous poussent à nous questionner sans cesse. C'est eux qui nous donnent en tout cas la réponse à nos actions.

Si on n'a pas l'effet souhaité, qu'il soit pédagogique, au niveau de la vie affective, émotionnelle ou de la motricité, la réponse sera le reflet de ce qu'on n'a pas réussi à leur apporter. Et ce qui marche avec l'un ne marche pas avec l'autre. Quand cela ne fonctionne pas, l'important c'est de se demander pourquoi. Il faut alors reprendre un autre chemin avec d'autres outils jusqu'à ce que l'on trouve quelque chose qui semble avoir du répondant car on a des enfants très différents ici à l'école.

Pour trouver d'autres chemins, faites-vous appel aux apports des neuro-sciences ?

Les neuro-sciences nous apportent énormément dans le décodage des problèmes de dyspraxie, dyscalculie, dyslexie. Nous parvenons ainsi à contourner les difficultés via les compétences autres du cerveau. Grâce à l'usage de nouvelles technologies, tout un monde intérieur de l'enfant permet d'être révélé. Pour soutenir les échanges, enfants et adultes utilisent le PODD², un outil de communication avec langage assisté. L'accès à ces carnets de pictogrammes est possible par pointage digital ou visuel ou par balayage auditif. Les parents sont aussi formés à l'usage de ces outils informatiques. Accepter les déficiences de leur enfant les oblige à s'adapter à une vie qu'ils n'avaient pas imaginée.

Sur le site de l'Escalpade, vous parlez d'enfants exceptionnels. Que voulez-vous dire en employant ce qualificatif mis en avant ?

Ces enfants sont exceptionnels parce qu'ils nous poussent. Quand on demande, même à des parents d'enfants extrêmement démunis, pourquoi ils ne changeraient pas d'enfant, ils nous disent que leur enfant les a amenés à recentrer leur vie sur de vraies valeurs. Cela nous amène à nous positionner par rapport à leur vie mais par rapport à la nôtre aussi.

Le mot *exceptionnel* était-il choisi aussi pour éviter d'employer le mot *handicap* à connotation négative ?

Est-ce que le mot *handicap* est négatif ? En tout cas la volonté des parents a été d'être dans un élan de construction et de rebondir sur les capacités et les compétences des enfants plutôt que sur leurs manques. Cela correspond aussi à notre philosophie au niveau paramédical et pédagogique. On fera donc un bilan en terme de compétences, de compétences différentes mais toujours de compétences.

Pour les parents, dire *c'est possible, est-ce une occasion d'avoir une autre lecture du monde ?*

On perd finalement toutes ses normes en tant que parent, même en tant que professionnel. Les normes de société ou de développement s'esquivent et on doit retrouver quelque chose de cohérent et d'épanouissant avec une vie, un fonctionnement et un enfant qui a des compétences hors normes. Il s'agit donc de retrouver confiance dans la vie malgré un sentier peu carrossable. Alors, accueillir chaque matin un enfant souriant qui croque la vie à pleines dents, c'est un sacré cadeau !

Jean-Marie Dubetz

¹ Voir l'article paru dans le N° 3 d'Interstell'art.

² Pragmatic Organisation Dynamic Display.

NOS ENFANTS LES MUTANTS

